

# TOUTES MES SOEURS

Un film de Massoud Bakhshi

## Télérama<sup>1</sup>

**Un précieux témoignage : un documentaire qui cultive un regard affectueux  
et ouvre sur une vision inédite d'un pays très secret**

Des images infiniment précieuses sont rassemblées dans ce documentaire où se mêlent les émotions des petits films de famille et **un point de vue unique sur l'Iran**. De 2007 à 2025, le réalisateur d'*Une famille respectable* et *Yalda, la nuit du pardon* a regardé grandir devant sa caméra ses nièces Zahra et Mahya. Un geste qui, assurément, n'allait pas de soi. Dans la maison des deux sœurs, devenues tardivement trois avec la naissance de Maleka, on ne voit presque rien. La mère et la grand-mère évitent de se montrer, les hommes sont invisibles. Le tonton cinéaste ne lutte pas pour en obtenir plus, au contraire : il respecte toutes les limites qui lui sont imposées. Quand les petites arrivent à l'âge où elles doivent porter le voile, 9 ans, il cadre leurs visages en gros plans, afin d'exclure tout le reste du corps. Il s'agit pour lui de les protéger, de ne pas les exposer à la réprobation. Mais aussi de nous donner à ressentir ce qu'est une vie régie par tant d'interdits.

*Toutes mes sœurs* semble souvent tourné à travers une lucarne. Sauf à l'école, où la présence de la caméra a pour effet d'exacerber la fierté qui s'exprime dans un chant repris en chœur : « Nous sommes les enfants de l'Iran, toujours heureux et toujours souriants. » L'intimité familiale, bercée par Radio Théologie et les prières de la grand-mère, a quelque chose d'une souricière, même si Zahra et Mahya s'amusent, regardent *Shaun le mouton* à la télé. Mais, avant même leurs 9 ans, une obsession du corps dévoilé s'empare d'elles. Un tee-shirt qui n'est pas bien rentré dans le pantalon et laisse voir un peu la peau du dos crée une petite panique. Quand elles dansent et que la grand-mère leur rappelle qu'elles risquent pour ça d'aller en enfer, le désaccord s'installe entre les deux sœurs : pour l'une, danser est bien un péché, pour l'autre, non.

À travers des fragments de vie modestes et très morcelés (18 ans rassemblés en 80 minutes !), Massoud Bakhshi écoute quel avenir grandit avec ses nièces chéries. À cette grand-mère aimante mais qui ne regarde que les infos de la télévision d'État, elles vont finir par tenir tête quand, en 2022, la répression des manifestations commencera à faire des victimes. Sur le portable d'une des adolescentes, les mots *Femme, Vie, Liberté* résonnent alors dans le secret de la nuit, un peu en sourdine. À petits pas, un changement s'opère. La manière de filmer reste la même, se soumet toujours à la loi. Mais les jeunes filles timides qu'on voit sur l'écran ont commencé à s'affirmer. Dans ces images contrôlées, symboliques de l'Iran, quelque chose ne peut pas l'être : l'envie de vivre et d'espérer. **Le brillant condensé d'un temps qui restera historique, quoi qu'il arrive.**

Frédéric Strauss

# TOUTES MES SOEURS

Un film de Massoud Bakhshi

## LA CROIX

**Un témoignage rare et plein d'espoir**

Massoud Bakhshi nous avait impressionnés il y a quelques années avec son deuxième film de fiction, *Yalda, la nuit du pardon*. Il nous plongeait dans les coulisses d'une émission de télé-réalité glaçante, où un condamné à mort tentait d'obtenir en direct le pardon de la famille de sa victime. Il revient à sa forme de prédilection, le documentaire, avec ce film, montage d'images de ses nièces tournées de 2007 à 2025, depuis leur petite enfance à leur entrée à l'université, et livre **un témoignage rare de ce que c'est de grandir à Téhéran aujourd'hui quand on est des filles.**

Zahra et Mahya sont sœurs, ont seulement un an d'écart et évoluent dans la tradition dans une famille aimante de la classe moyenne iranienne. Au fil des années, le cinéaste filme les jeux de l'enfance, la découverte innocente du monde, l'entrée à l'école primaire et son corollaire, le port du voile, les récits du Coran délivrés par leur grand-mère très pieuse, l'entrée dans l'adolescence et la transformation physique, les personnalités qui s'affirment et les interrogations lorsque survient le mouvement *Femme, Vie, Liberté*.

Au fur et à mesure des années, le cinéaste zoome sur leurs visages pour éviter leurs cheveux et leurs corps lorsqu'elles sont chez elles et ne portent pas le voile. En Iran, où il tenait à ce que son travail soit vu, il est en effet interdit de filmer des femmes tête nue, même chez elles. Volontairement, il ne montre aucun adulte - tout juste entend-on en voix off la mère et la grand mère - et ne cherche pas à porter de jugement sur ce qu'il voit. La réalité politique extérieure s'invite par les images de la télévision qui retransmettent les discours du président Mahmoud Ahmadinejad ou les célébrations du martyr de l'imam Hussein.

Jeunes filles sages et studieuses, Zahra et Mahya acceptent les contraintes qui leur sont peu à peu imposées même si, transgression suprême, elles montent sur le toit de leur maison en 2022 pour reprendre à tue-tête les slogans de la jeunesse descendue dans la rue pour protester contre la mort de Mahsa Amini. Les deux sœurs, quand elles sont invitées à visionner les images du film pour donner leur accord à leur diffusion, restent prudentes et évitent de les commenter. Mais l'on sent alors chez elles, notamment la plus jeune, qui compose des chansons et veut étudier la musique, une soif silencieuse de liberté et d'émancipation forçant le respect. Les filmant dans leur intimité, Massoud Bakhshi nous invite à s'interroger avec lui sur leur avenir dans la société iranienne d'aujourd'hui.

**Céline Rouden**

# TOUTES MES SOEURS

Un film de Massoud Bakhshi

## l'Humanité

Un film humain et généreux,  
sur ces femmes qui utilisent le miroir pour que le monde s'y reflète,  
certaines que l'image n'est jamais fixe

Dix-huit années de la vie de deux sœurs, depuis leur tendre enfance jusqu'à l'âge adulte. Ce qui pourrait apparaître au mieux comme un exercice de style et au pire comme un petit cinéma amateur de type familial (bébé prend son bain, bébé commence à marcher...) s'avère en réalité beaucoup plus profond et réfléchi. Montrant au passage que s'intéresser à des personnages pris individuellement n'oblige pas forcément à considérer l'environnement social comme un simple décor. D'ailleurs, Bakhshi ouvre son film par un texte extrait de l'introduction du livre *Maghâlât* de Shams Tabrizi (1185-1248), poète mystique soufi. Une allégorie du miroir, autour du « se regarder soi-même » à différents moments de son existence.

Massoud Bakhshi commence à filmer Zahra et Mayha lorsqu'elles sont toutes petites. Mais, au bout de tant d'années, il souhaite leur consentement pour la diffusion de ce qui est un **documentaire à la mise en scène originale** : elles visionnent ce que nous voyons. Une enfance iranienne à la découverte du monde qui les entoure, accompagnées des préceptes religieux, l'apprentissage du Coran et des prières, le temps du premier voile et enfin l'adolescence au début des années 2020.

La radio rythme le temps qui passe. On entend l'ancien président Ahmadinejad qui dit vouloir rencontrer Obama, on apprend la tenue des élections où Hassan Rohani est candidat à la présidentielle (et gagnera finalement) et, surtout, alors que les deux sœurs grandissent différemment - l'une porte le hijab, l'autre préfère le pantalon et le bonnet -, preuve que l'éducation originelle ne fait pas tout, elles s'émeuvent ensemble devant les manifestations du mouvement « Femme, vie, liberté ». Elles affrontent leur mère qui ne veut pas qu'elles descendent dans la rue. Alors, elles le font à leur manière, en criant, la nuit, de la terrasse de leur immeuble.

Pierre Barbancey

# TOUTES MES SOEURS

Un film de Massoud Bakhshi

## les Echos

### Un documentaire instructif et émouvant sur trois gamines puis adolescentes de Téhéran

Le public international, grâce aux prix prestigieux qui leur sont régulièrement décernés dans les plus grands festivals, a appris à connaître les oeuvres des cinéastes iraniens. En tête de liste : Jafar Panahi et Mohammad Rasoulof. Derrière ces figures incontournables, beaucoup d'autres créateurs locaux, malgré l'oppression et la censure, donnent naissance à des films qui témoignent des réalités endurées par les Iraniens sous le joug des mollahs. Révélé en 2012 à Cannes avec son premier film *Une famille respectable*, Massoud Bakhshi évolue à la fois dans le registre de la fiction et dans celui du documentaire. **Toutes mes soeurs s'inscrit dans cette seconde veine et justifie tous les éloges.**

Dans ce film d'une durée paradoxalement courte (1h18) au regard de la période qu'il évoque (18 ans), Massoud Bakhshi s'intéresse à deux soeurs de Téhéran qu'il a filmées à intervalles réguliers de 2007, dans leur prime jeunesse, à 2025, dans leur post-adolescence. Une troisième héroïne, née pendant le tournage, rejoint ses aînées au cours du récit. Par touches elliptiques mais toujours révélatrices, le cinéaste donne à voir (entre autres) combien l'influence de la religion et le poids de la propagande politique pèsent sur l'éducation de ces fillettes, puis adolescentes.

Dans les premières années de tournage, les soeurs jouent à la poupée Barbie, s'amuse en découvrant les aventures de *Shaun le mouton*, mais elles doivent aussi, dans leur école, se soumettre aux lois religieuses et aux diktats « moraux ». Elles sont également soumises au regard affectueux mais critique de leur grand-mère, qui ne manque jamais une occasion de leur rappeler qu'une « adepte du Coran ne se trémousse pas ». A mesure que les deux jeunes femmes grandissent, les caractères et les désirs d'émancipation s'affirment.

Massoud Bakhshi, sans ostentation, filme avec pudeur cette aspiration à l'autonomie qui culmine inévitablement en 2022 lors du mouvement « Femme, vie, liberté » auquel les soeurs apportent leur soutien corps et âme. **L'audace des jeunes filles rejoint ainsi le geste artistique du cinéaste qui, à bas bruit, signe un documentaire de résistance.** « Certaines oeuvres critiques, raconte Massoud Bakhshi, voient le jour presque miraculeusement, malgré tous les obstacles et à condition bien sûr, que leurs auteurs aient la force de persévérer. Ayant réalisé seulement trois longs-métrages en trente ans, je pense avoir appris quelques leçons sur la survie. »

Olivier De Bruyn

# TOUTES MES SOEURS

Un film de Massoud Bakhshi

## Le Monde

Qu'est-ce que c'est que de grandir en étant une fille en Iran ? **Rarement un film nous aura emmenés aussi près de cette vérité complexe**, grâce à son dispositif singulier qui s'appuie sur le temps long. Massoud Bakhshi a compilé des images du quotidien de ses deux nièces, Zahra et Mahya, filmées par lui depuis qu'elles sont petites, puis qu'il confronte à leur regard d'adultes. Toutes jeunes, malgré les remarques acerbes de leur grand-mère, qui défend un point de vue très conservateur proche de celui du régime des mollahs, elles font preuve d'une certaine liberté dans leur manière de jouer ou d'exposer leur corps. Plus grandes, elles sont obligées d'apparaître floutées, ou dans le noir, pour que leurs cheveux soient cachés et que le film puisse passer la censure. Entre les deux, on les voit galvanisées par la mobilisation du mouvement *Femme, vie, liberté*, dont on mesure encore plus l'impérieuse nécessité.

**Boris Bastide**

## Le **Nouvel Obs**

Auteur de longs-métrages remarquables dont *Une famille respectable* ou *Yalda, la nuit du pardon*, le cinéaste iranien revient à ses premières amours avec ce documentaire familial tourné entre 2007 et 2025. En apparence, le procédé est simple : filmer jour après jour, année après année, ses nièces, depuis leur petite enfance jusqu'à l'âge adulte. **Puis, dans ce matériau d'archives pharaonique, le réalisateur a tranché avec talent et subtilité.** Outre les choix narratifs (une danse sous les yeux réprobateurs d'une grand-mère, l'éclosion d'envies artistiques...), il a demandé à ses héroïnes de commenter un premier montage. Trois regards convergents, donc, sur une histoire intime mais aussi sociétale racontant sur près de vingt ans le destin récent de l'Iran. A travers l'intelligence d'un jeu du « qui regarde qui ? » se matérialise un hors-champ évoquant une réalité peu amène pour les femmes sur laquelle s'édifie progressivement la naissance d'une prise de conscience religieuse et politique.

**Xavier Leherpeur**

# TOUTES MES SOEURS

Un film de Massoud Bakhshi

## PREMIERE

Le réalisateur iranien Massoud Bakhshi (*Une famille respectable, Yalda*) renoue avec le documentaire à travers un projet au long cours. Entre 2007 et 2025, il a filmé le quotidien de trois sœurs. Leurs joies enfantines, leur découverte de la musique et de la danse sous le regard désapprobateur de leur grand-mère, leur entrée à l'école et avec elle l'introduction d'un voile qui ne les quittera quasiment plus. La caméra ne s'éloigne jamais de ces gamines pleines de vie qui se transforment peu à peu en adolescentes éprises de liberté, dotées d'une conscience politique très éloignée de celle que l'école traditionnelle a cherché à leur inculquer. C'est aussi la société iranienne tout entière, son évolution, ses combats, qui se dessine dans sa complexité à travers leurs portraits. **Une œuvre exceptionnelle, délicate, à la résonance plus grande encore alors que le pays se retrouve plus que jamais sous le feu des projecteurs.**

Anne Lenoir

**LA TRIBUNE**  
DIMANCHE

Avec *Toutes mes sœurs*, le cinéaste iranien Massoud Bakhshi signe **un nouveau et magnifique documentaire**, après un passage remarqué dans la fiction avec notamment en 2019 le film *Yalda - La nuit du pardon*, efficace et tentaculaire thriller politique autour de la condition féminine et de la loi du talion. Cette fois, il s'agit d'un projet au long cours puisque, de 2007 à 2025, il a filmé la vie quotidienne de trois sœurs iraniennes en Iran : l'enfance et son insouciance, l'émancipation adolescente sous l'œil forcément inquisiteur et critique d'une grand-mère omniprésente, la découverte de la musique et de la danse qui va avec les études, sans oublier l'apparition d'un voile qui s'impose chaque jour. Loin de suivre docilement les préceptes qu'on leur inculque, elles font preuve d'une grande liberté, de ton notamment. Elles manifestent ainsi une véritable conscience politique qui force l'admiration et renvoie évidemment à la situation des femmes en Iran. **À travers ces trois destins, le film tout à la fois délicat et tranchant entend dépeindre une société complexe traversée de contradictions et qui, pour une partie d'entre elle au moins, aspire désormais à un changement radical.**

Aurélien Cabrol

# TOUTES MES SOEURS

Un film de Massoud Bakhshi

CAHIERS  
DU  
CINEMA

**Les images précieuses d'une adolescence à Téhéran : Zahra et Mahya, héroïnes tragiques dans le regard desquelles viennent fléchir deux décennies de rêves brisés**

Avant de réaliser deux fictions remarquées, Massoud Bakhshi a entamé dès 2007 un projet au long cours qui n'a cessé de se redéployer pour aboutir, près de vingt ans plus tard, à ce troisième long métrage. De 2007 à 2025, le cinéaste a filmé ses nièces (Zahra, Mahya, puis Maleka) de leur petite enfance à leur adolescence, prise dans les mouvements de contestation qui ont secoué l'Iran depuis 2017.

**C'est par l'ampleur de son mouvement et par sa manière de défier le temps que *Toutes mes sœurs* s'impose en premier lieu.** Filmées dans un cadre strictement domestique jusqu'à leur entrée à l'école, les petites nièces témoignent à leur corps défendant de la lente infiltration des codes sociaux et religieux dans une bulle familiale aimante et néanmoins marquée par les contradictions générationnelles.

Entre la figure de la grand-mère, rappel constant aux dogmes religieux, et les interventions pleines de tact du cinéaste (qui interroge les fillettes sur leur rapport à Dieu), **le film renvoie, à sa façon, aux grands films sur l'enfance dont le cinéma iranien s'est fait le phare dans les années 1980-90**, avant de devenir ce pur instrument de détournement critique et d'opposition politique.

**Une grande émotion naît de détails saisis dans le quotidien**, et la pesanteur rigoriste s'infiltré peu à peu entre les murs de l'appartement via de simples voix et images revenues du monde extérieur. Si cette première partie de prime enfance est la plus belle, c'est qu'elle dessine une certaine forme de résistance par l'innocence et la malice.

À l'autre bout du film, les fillettes ont grandi. Une scène les montre « manifester » du haut d'une terrasse, fondues dans la nuit et répondant aux chants qui embrasent au loin les rues de la ville. Perçu comme une rumeur lumineuse à l'arrière-plan, le soulèvement apparaît comme une image mentale et figure ce **point d'alignement parfait entre adolescence et révolte atteint magiquement par ce projet au long cours.**

Vincent Malausa

# TOUTES MES SOEURS

Un film de Massoud Bakhshi



Zahra et Mahya avaient 2 ans et 1 an quand leur oncle a commencé à les filmer. Ensuite, il a continué, durant dix-huit ans. Quand le film commence, il montre à ces deux jeunes femmes ce qu'il a fabriqué avec cette accumulation de ce qui était à l'origine des images familiales, comme il s'en fabrique à l'aide d'une caméra vidéo ou d'un téléphone portable dans d'innombrables maisons à travers le monde.

Mais cette archive est passée par le regard d'un cinéaste, Massoud Bakhshi, qui a en plus le tact et l'intelligence d'y adjoindre les regards des deux personnes que l'on verra grandir à l'écran, devenir écolières, jouer, accueillir l'arrivée d'un autre enfant, se disputer connaître des émotions de leurs âges successifs, puis plus tard rejoindre le mouvement *Femme, vie, liberté*, faire des études et des choix, pas les mêmes. Et ce sera, aussi, un peu de l'histoire d'une époque, le début du XXI<sup>e</sup> siècle, et d'un pays, l'Iran. D'où le titre qui élargit de manière illimitée ce qu'évoque ce portrait ô combien intimiste.

Les moyens de la vidéo légère mis en œuvre par un projet de cinéma, essentiellement au montage, donnent ainsi accès à de multiples et singuliers fragments d'une réalité bien plus vaste que ce que le réalisateur paraissait avoir filmé. **Et à une époque où l'Iran est constamment décrit de manière caricaturale dans les représentations en Occident, préalable nécessaire pour y déverser des bombes, le film a la vertu de montrer, sans complaisance mais sans simplisme, la complexité de ce qui y existe.**

Au détour de micro-événements quotidiens se dessine la coprésence des références culturelles perses et de la pop culture américanisée dans l'intimité de cette famille de la classe moyenne. Le film capte avec humour et précision des manières des petites filles, puis des adolescentes, de se construire avec et contre leur grand-mère très croyante et respectueuse des institutions. Avec leurs t-shirts Barbie et leurs voiles islamiques, dans les jeux et à l'école, vis-à-vis de la menace répressive dans la rue, ou même dans les relations à celui qui les filme, Zahra et Mahya existent et se transforment dans toute leur singularité de personnes, tout en devenant aussi **des personnages de film, d'une impressionnante richesse, porteuses d'imaginaire et de possibilités.**

Le cinéaste, révélé en 2012 avec la fiction *Une famille respectable*, reprend avec ce documentaire le fil de certaines des plus riches heures du cinéma iranien, notamment avec le dispositif réflexif mobilisé quand les deux jeunes femmes se regardent à l'écran, mais aussi avec l'écho du film *Devoirs du soir*, d'Abbas Kiarostami, pour les scènes à l'école. **Massoud Bakhshi en fait une proposition très originale, où c'est la proximité intime de la relation avec celles qu'il filme qui ouvre sur les perspectives les plus vastes.**

Jean-Michel Frodon

# TOUTES MES SOEURS

Un film de Massoud Bakhshi

FilmEcran

**Le portrait de jeunes femmes qui apprennent à désirer la liberté  
dans un pays où elle demeure un acte de courage**

Le film commence comme un album domestique, avec cette douceur trompeuse des images d'enfance : des gestes, des visages, des intérieurs, des conversations, des corps encore protégés par l'illusion que grandir consiste seulement à changer d'âge puis, peu à peu, les années passent, Téhéran change, les filles deviennent des femmes et le documentaire révèle sa véritable matière : non pas seulement la mémoire d'une famille mais l'inscription d'une vie privée dans une tragédie politique.

De 2007 à 2025, Bakhshi filme trois sœurs dans une famille aimante, au cœur d'une société iranienne traversée par les traditions, les révoltes, les interdits et les espoirs. Le dispositif est d'une grande simplicité apparente : suivre le passage de l'enfance à l'âge adulte, laisser les questions devenir plus dangereuses, mais **cette simplicité est précisément ce qui donne au film sa puissance.**

**Le film est touchant parce qu'il ne cherche jamais à fabriquer l'émotion. Il la recueille. Il observe ce miracle ordinaire et pourtant bouleversant : trois enfants deviennent des consciences.** Elles ne naissent pas symboles, elles le deviennent parce que le monde autour d'elles les contraint à comprendre très tôt que leur liberté n'est pas une abstraction. Elle se négocie dans le corps, dans la rue, dans la famille, dans la loi, dans le regard des autres. Cette liberté n'est pas un slogan confortable. Elle est un risque.

C'est là que *Toutes mes sœurs* trouve sa beauté la plus profonde. Le film ne regarde pas ces jeunes femmes comme des icônes lointaines de la résistance iranienne mais comme des êtres entiers, contradictoires, drôles, pudiques. Leur force ne vient pas d'une posture héroïque. Elle vient d'une obstination à vivre. Dans une continuité de gestes modestes se dessine quelque chose de plus grand : la lente formation d'une dignité.

On pourrait dire que *Toutes mes sœurs* est un film sur l'Iran. C'est aussi un film sur la manière dont le cinéma peut sauver quelque chose du temps avant que le pouvoir ne tente de le confisquer. Filmer ces filles pendant dix-huit ans, c'est préserver la preuve qu'elles ont grandi, désiré. C'est opposer à la brutalité des systèmes une archive lumineuse. Là où les régimes cherchent à simplifier les êtres, le cinéma les rend à leur épaisseur.

Ce que l'on retient, ce n'est pas la douleur d'un pays, c'est la lumière de ces jeunes femmes. Elles ne demandent pas le pouvoir. Elles demandent l'air. Elles demandent la possibilité de vivre leurs croyances, leurs désirs, sans voir leurs frères en humanité réprimés. La liberté est parfois un visage qui relève la tête. Une voix qui ne baisse plus. Une sœur qui regarde une autre sœur et comprend qu'elles ne sont plus seules.

Chris Sam

# TOUTES MES SOEURS

Un film de Massoud Bakhshi

**L'EXPRESS**

## Un petit bijou

Je vous conseille d'aller voir le film de Massoud Bakhshi *Toutes mes sœurs*. Ce ne sont pas ses sœurs, et elles ne sont que deux, mais il a commencé à les filmer à leur naissance, la première en 2005, la seconde en 2006, et il ne les a plus lâchées pendant vingt ans.

**A quoi tient l'intérêt, le mérite, l'excellence, la drôlerie, la pertinence et l'impertinence d'un film**, allez savoir. Ici, c'est l'endurance, la patience, la foi, qui ont fait de cette œuvre un petit bijou. Il est réussi grâce à tout ce que Bakhshi n'est pas ou qu'il a coupé au montage, ce qui revient au même. Le montage est un exercice de critique, d'autocritique quand c'est le réalisateur lui-même qui monte son film.

Dans *Toutes mes sœurs*, on voit l'Iran, le vrai. Il y est question de la condition de la femme sous cette dictature atroce, vous n'y couperez pas. Mais très vite, le film va commencer à vous plaire.

*Toutes mes sœurs* est un film politique, mais par accident. Il montre que tous ceux qui balancent des bombes sur ce pays, sous leurs grands airs de purificateurs, sont des crétins doublés de salauds. On aurait pu commencer à leur pardonner si seulement ils avaient commencé à demander pardon, je parle des 168 petites filles de l'école primaire Shajareh Tayyebeh, à Minab, assassinées le 28 février par un Tomahawk dont Trump et Netanyahu se disputent la paternité.

*Toutes mes sœurs* est beau aussi parce que l'on voit comment le cinéaste obtient des deux sœurs, devenues adultes, le consentement sans lequel le film n'existerait pas. **La complicité entre elles et lui va au-delà de l'œuvre d'art, c'est une famille cinématographique qui s'est créée.** Elles continuent de jouer le rôle de leur vie.

Christophe Donner